Document généré le 5 juil. 2025 19:10

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Gabrielle Roy n'est plus... Vive son oeuvre!

René Labonté

Numéro 34, été 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39579ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Labonté, R. (1984). Gabrielle Roy n'est plus... Vive son oeuvre! *Lettres québécoises*, (34), 107–108.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gabrielle Roy n'est plus... Vive son oeuvre!

G. Roy n'est plus, mais son oeuvre lui survit, belle et riche. Et aussi les nombreux lecteurs qui l'ont découverte d'un livre à l'autre. Je suis de ceux-là.

Comme beaucoup d'autres, j'ai commencé par *Bonheur d'occasion*. Des situations inusitées et des lieux peu exploités jusqu'ici dans notre roman. Un regard impitoyable sur le système économique et social qui a été nôtre durant la Crise et la Deuxième Guerre. Des personnages si vivants qu'il m'arrive encore de dire en voyant certaine femme d'âge mûr, soucieuse, pauvrement vêtue: «Voilà Rose-Anna, la tête pleine de tracas!»; et en croisant certaine jeune fille, nerveuse et violemment maquillée: «Tiens, Florentine qui court après son destin!»

Il m'a fallu un certain temps pour m'attacher à Alexandre Chenevert, ce misanthrope inquiet du sort de l'humanité. Mais maintenant, cet homme de la rue qui ose penser, surtout en matière de religion, je ne peux l'oublier. Et je l'admire d'avoir dit sur son lit de mort: «si Dieu avait autant de coeur qu'un homme, déjà ce serait beau... très beau...»

30 janvier 1961. G. Roy interviewée par Judith Jasmin à *Premier-Plan*. J'allais découvrir en direct la personnalité de l'écrivain. Une femme chaleureuse et simple parlant de son oeuvre et de sa vie comme d'un tout. Un regard profond et tendre, animé d'une vie intérieure intense. Une sensibilité fine se déployant avec vivacité jusqu'à l'émotion. Une présence bouleversante. L'interview la plus émouvante qu'il m'ait jamais été donné de voir et d'entendre. (Quel dommage que Radio-Canada n'ait pas conservé ce document unique, irremplaçable!)

Au fil des années, peu à peu, plusieurs des personnages de G. Roy se sont infiltrés en moi, d'abord comme des familiers, puis comme des amis: Sam Lee Wong, rivé au quotidien dans sa courageuse solitude; Martha Yaramko, qui soulage sa dernière détresse en cultivant ses fleurs; Elsa Kumachuk, partagée douloureusement entre deux cultures; et aussi tous ces enfants si différents depuis Petite Misère jusqu'à Nil, le rossignol qui donne de la joie, et Médéric, l'adolescent épris de liberté, attiré par les espaces sauvages.

G. Roy, je l'ai mieux connue en lisant la quarantaine de reportages qu'elle a rédigée pour *Le Bulletin des Agriculteurs*. J'ai vu une journaliste se muer graduellement en écrivain; j'ai retrouvé maints réflexions, thèmes, passages qui m'étaient déjà familiers par l'oeuvre; j'ai découvert à l'état d'ébauche un monde où on retrouve déjà le rêve, la fraternité universelle, la campagne et la ville, le désir de connaître des horizons

nouveaux, et aussi une réflexion toujours renouvelée sur le progrès. J'ai été étonné par sa façon personnelle de mener un reportage en logeant chez l'habitant et en partageant sa vie quotidienne; j'ai aimé sa présence chaleureuse, toujours attentive à la nature, aux soucis, désirs et rêves des gens qu'elle rencontrait.

Après avoir lu ces reportages, j'ai encore mieux compris l'agacement et la déception de l'écrivain à propos de certaines étiquettes qu'on lui a accolées, comme «Québécoise du Manitoba» ou «Canadienne vivant au Québec». Je comprends qu'elle ne pouvait renoncer à sa double, triple appartenance, elle qui avait parcouru tout le Québec, l'Ouest et le Nord canadien, elle qui avait connu et aimé ses habitants les plus divers: Amérindiens, Ukrainiens, Huttérites, etc., et les plus authentiques peut-être: colons, bûcherons, draveurs, mineurs, ouvriers, etc. Elle s'est pourtant expliquée clairement là-dessus: «J'appartenais, j'ai toujours appartenu au Québec par les fibres les plus intimes, les plus profondes de l'être», dit-elle, et «j'ai besoin que soit mien l'océan de la Prairie sous l'un des ciels les plus hauts du monde (...) J'ai besoin que soient

à moi des flots d'humains, ces frères de l'étranger qui nous sont venus de tous les coins de la terre.»

Le lecteur de littérature québécoise, française et étrangère que je suis verra la plupart du temps — chose très rare — son esprit critique s'évanouir dès qu'il se réinsère dans le monde de G. Roy. Et ce même lecteur ne pourra relire plusieurs de ses textes sans être profondément ému: par exemple, la scène de l'accouchement de Rose-Anna, certains passages des reportages sur les colons de l'île Nepawa et surtout son discours de réception à la Société royale du Canada, critique indignée de notre système social en même temps que touchants adieux aux personnages de *Bonheur d'occasion*.

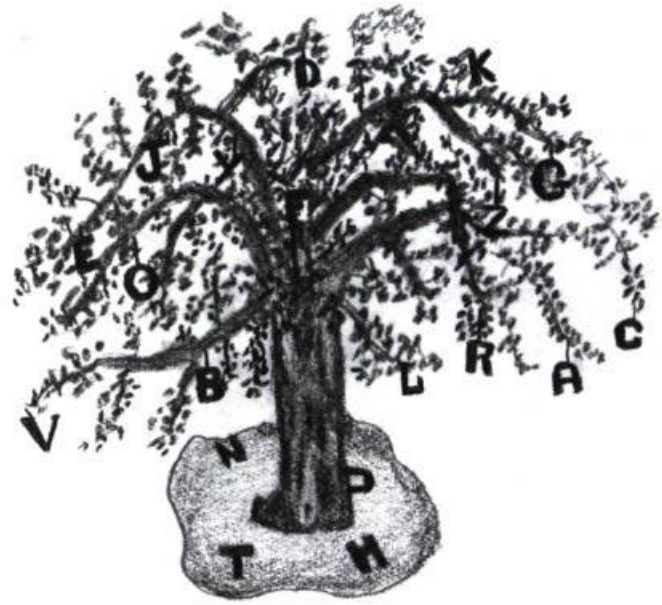
G. Roy avait choisi d'*être* en même temps que d'*être écrivain*. Elle s'était entourée de solitude, sans doute par tempérament, mais aussi afin de mieux parfaire son oeuvre; ne disait-elle pas au sujet des invitations qu'elle devait refuser, que si elle passait son temps à parler de son oeuvre, elle ne pourrait l'écrire. Elle a offert le témoignage d'un écrivain exceptionnel qui, à partir de sa vie, son expérience et ses rêves, a su mettre au monde des oeuvres où l'intelligence, la conscience et le coeur prennent en charge la plus petite phrase, la plus simple alliance de mots. Elle se situe avec Ringuet à la ligne de partage de notre roman et son réalisme social, sa thématique et son écriture ont ouvert une nouvelle voie à la littérature d'ici. Elle restera aussi pour la postérité un écrivain universel qui, par sa présence chaleureuse à la nature et aux êtres, par sa création romanesque et un travail acharné sur les mots a su ouvrir des horizons, rendre compte à sa façon de la complexité de la vie, faire naître la sympathie et éveiller à la fraternité.

G. Roy n'est plus, mais son oeuvre lui survit, une des rares oeuvres de la littérature d'ici que je relirai pour mon plaisir. Une oeuvre qui devrait normalement — et heureusement — s'enrichir encore de quelques inédits et de ses Mémoires inachevés, que j'attends avec impatience. À la Grande Dame de notre roman, qui avait dit récemment (avec humour dans une interview publiée en anglais) qu'elle aimerait être vue comme «the last of the great story-tellers», je décerne le titre de *«dernière des grandes raconteuses d'histoires»*. Je souligne le mot «grande» en la situant dans la lignée de Tchékhov et en insistant sur sa manière propre, son originalité. Je la considère aussi, utilisant le titre d'un film qui lui est consacré, comme *une âme sans frontière*. □

René Labonté

LES REVUES CULTURELLES

Estuaire
10-5155-20
Lurelu
Jeu, cahiers de théâtre
Séquences
Voix et images
Pratiques Théâtrales
Nuit blanche
Imagine
Ré-Flex, magazine de la danse
Vie des Arts
Intervention
24 images
Propos d'Art
Parachute
Résistances
Solaris
Études françaises
Dérives
Le Magazine OVO
Cahiers
Les herbes rouges
La nouvelle barre du jour
Moebius
Lettres québécoises
Copie Zéro
Spirale
Sonances
Recherches amérindiennes au Québec
Possibles
Écriture française dans le monde
Protée

Lire les revues culturelles, c'est suivre de près l'évolution des milieux artistique et littéraire, c'est participer aux grands débats qui traversent notre société.

ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS
C.P. 786, Succursale Place d'Armes, Montréal (Qc) H2Y 3J2
Tél. (514) 523-7724